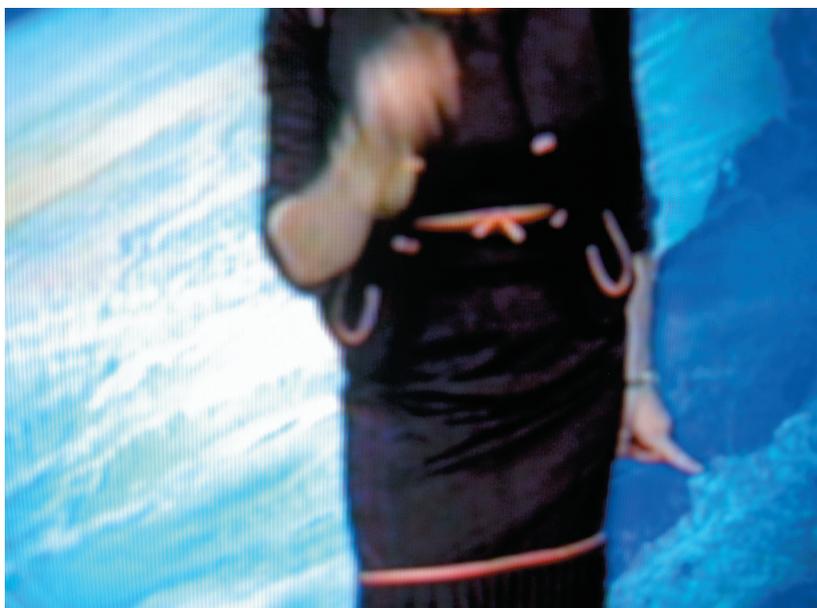


le journal du moi

laurent goumarre

Elle ne leur laissera rien, je me disais devant Béatrice Schönberg, un dimanche d'avril alors qu'elle ouvrait son 20 heures sur la neige en avril et ses drames à rebondissements : trois reportages sur la neige, ses inondations et le car de touristes suisses qui glisse sur la chaussée verglacée. Rien, elle ne leur laisserait donc rien aux filles de la météo, je pensais, elle aurait pu avoir le Pape, Camilla, Charles et l'amour, la fumée noire ou blanche, et Rainier, il devait certainement y avoir une guerre civile au Togo ; mais non, il lui fallait encore plus à Béatrice Schönberg, il lui fallait aussi les petits drames météorologiques, je me disais anticipant le fait que, quelques 35 minutes plus tard, les filles de la météo n'auraient plus rien à dire. Déjà qu'elles n'avaient plus rien à se mettre, je pensais, au souvenir des tailleurs anonymes et jupes par correspondance d'Évelyne Dhéliat, sans comprendre alors que cela allait de pair. Rien à dire, rien à se mettre. Car ce n'était manifestement



pas à Sébastien Folin et ses amies d'annoncer les dérèglements climatiques, pas plus que de porter Galliano ni Prada. Au programme de la météo, la télévision présentait le soleil en été, la neige en hiver, la pluie sur Limoges, et s'habillait de pulls annyblatiens en décembre, de cotonnades rayées marines pré-septembre. Il ne s'agissait pas de prévoir le temps, surtout pas, mais de le présenter, voilà le rôle littéral des *présentatrices*, de ces officiantes pour une messe du temps présent, faire de la météo une bulle intemporelle garantie de la bonne marche du monde, par le biais du déroulement harmonieux des saisons, de la neige en hiver, du soleil en été, avec des extras bien sûr, mais la canicule en août, au fond, restait de l'ordre du raisonnable, et les rigueurs hivernales étaient décidément rassurantes, alors que la neige en avril, ça ne passait pas. Comme ne passait pas la mode, la vraie, celle qui porte des nus-pieds en hiver dans Numéro, la fourrure sur la plage pour Vogue, bref la mode qui se contrefout du déterminisme

climatique, prouvant à coups de shorts d'automne qu'il n'y a plus de saison. Aussi les gilets serrés cravates de Pascal Drevet et les tailleurs Femme Actuelle de toutes les autres, bref tout ce système de vestiaire dont la figure tutélaire serait Madame de Fontenay, n'avaient pour ambition que de figurer que les choses étaient à leur place. La météo ou la preuve par Burda de l'immutabilité du monde. Ailleurs, au générique des autres émissions, on pouvait lire que les gens de Canal Plus sont Missonni ou Vanessa Bruno, on avait pu deviner le corsage Lacroix de Vincent MacDoom sur TF1, c'était écrit, ça se savait, mais en météo, régnait l'anonymat des collectionneuses de Modes et Travaux, par qui la mode ne passerait pas. La météo télévisuelle était donc la dernière Utopie, un pays hors temps que la télévision se fabriquait jour après jour pour pouvoir s'y replier au soir du dernier soir, quand les neiges d'avril auront tout fait dérapier, et que nous serons tous des touristes suisses. Dernière utopie, pays témoin, comme on parle d'appartement témoin, un pays qu'on n'habite pas, où le soleil sue en été, la pluie pleure en automne, un pays de dicton, de pensée et d'image du jour. Un pays où chaque jour à sa pensée, où chaque jour à son image, toujours la même, la naissance d'un bébé lion à Vincennes, le sourire d'une première fleur, un pays qui tourne le dos au reste de la télévision, aux désastres du monde, à la neige en avril, un pays qui tourne le dos tout court, comme le Pape qui, je m'en souviens, nous avait tourné le dos dans ses derniers jours pour regarder son petit écran. Voilà ce qu'on avait vu quelques jours plus tôt, un Pape spectateur qui nous tournait le dos, comme il l'avait toujours fait, pour regarder des heures durant à la télévision le bon déroulement d'une messe qu'il ne présentait plus, à moins que ce ne soit la météo. Faudrait demander à Béatrice Schönberg.